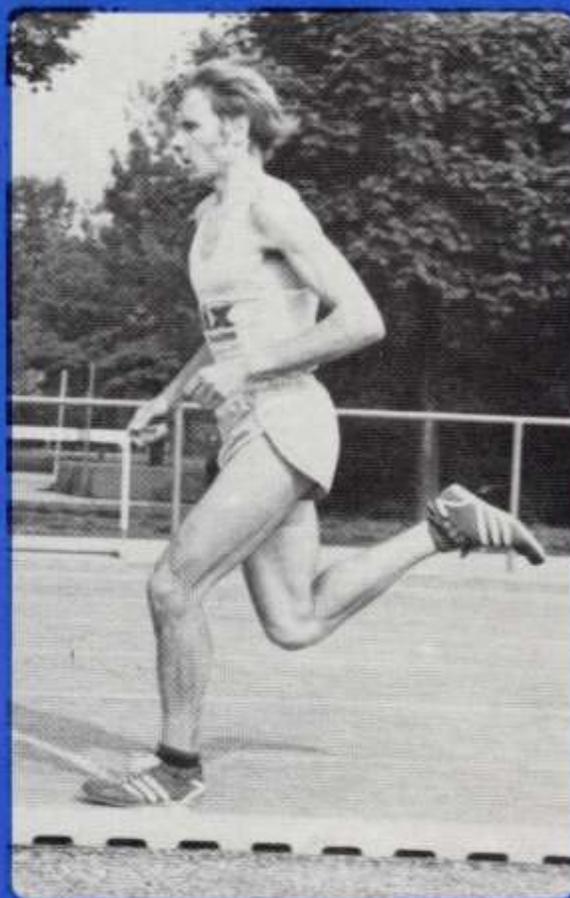


LE SPORT ET LA FOI

OU
la Pastorale des Champions



RENÉ PICHON

**PHILOSOPHIE DE LA VIE SPORTIVE
ET
THÉOLOGIE DE LA COMPÉTITION**

par René PICHON
Prêtre à l'École des Internationaux

Pierre LIARDET – Robert BOGEY – Johannès PALLIERE
Sylvain CACCIATORE – Daniel YVRAI – Michel JAZY
Claude GRANIER – Pierrot CARRAZ – Noël TAMINI
Christiane MARTINETTO – Gratien FERRARI

– 1^{ère} PARTIE –

LE DÉPART DE LA COURSE

**PARTONS ENSEMBLE A LA
SUITE DU PASTEUR**

CHAPITRE I

Une page qui devient une idée

...une idée qui engendre un livre.

Drumettaz-Clarafond. – Pour rencontrer René Pichon, il est recommandé de savoir courir vite ! En effet, pour ce prêtre-crossman-agriculteur, les journées sont bien remplies, et les trois domaines dans lesquels il déploie son activité l'accaparent tellement qu'il lui est difficile de répondre aux «interviews». Et puis, il faut bien dire que la personnalité de ce garçon modeste et attachant ne se prête guère à ce qu'on peut appeler «le culte de la vedette». Cependant, nous avons pensé qu'il était normal de faire connaître un peu mieux ce sportif exemplaire qui s'est récemment classé 18^{ème} au championnat de France de cross-country, terminant ainsi 1^{er} coureur de la région Rhône-Alpes.

Originaire de Drumettaz-Clarafond (Savoie), René Pichon est né le 1^{er} mars 1946. Très jeune, au collège de Rumilly, il participe à de nombreuses compétitions sportives, puis vers 1960 il entre à l'Athlétique Sport Aixoise (le club des Johannès Pallière, Robert Bogey, Sylvain Cacciatore, etc...). Petit à petit, comme il le dit lui-même, le sport deviendra pour lui une sorte de philosophie, un moyen de rencontre avec des gens venus d'horizons et de milieux différents et qui néanmoins sont tous égaux sur la ligne de départ. Au niveau de sa fonction de prêtre «le sport lui permettra de s'insérer rapidement dans la société et de ne pas se couper des réalités quotidiennes». En quelques années, René se hissera au rang des meilleurs coureurs de fond et de cross-country. A ce jour, il a glané près de 20 titres de champion des Alpes (sur 5 000 mètres, 10 000 mètres ou cross), quelques titres interrégionaux sans compter le championnat de France de crosscountry où il s'est classé 3 fois parmi les 20 premiers (à Vichy en 1969 : 19^{ème} ; au Touquet en 1978 : 19^{ème} ; et récemment à Vichy, 1980 : 18^{ème}, sa meilleure performance.

Nous passerons sur toutes les victoires et les places d'honneur dans les courses régionales mais nous citerons quand même sa 3^{ème} place l'an dernier dans la course de côte internationale du Mont-Revard. Pourtant, tous ces titres n'ont en rien changé la mentalité du sportif car il conçoit la victoire «comme le fruit d'un travail souvent obscur, de séances d'entraînement sous la pluie ou la neige, «sans s'écouter»... la victoire n'étant pas un but en soi mais plutôt la concrétisation de l'expérience, de l'effort continu et patient. Le sport (et particulièrement la course à pied) est une école de courage et de modestie qui ne tolère ni le relâchement, ni la médiocrité... vainqueur est celui qui est le meilleur physiquement au moment de la course, mais aussi celui qui a travaillé sans ménager sa peine. De ce fait, la victoire ou la performance réussie peuvent donner une certaine confiance en soi pour affronter la vie et ses difficultés».

Comme on le voit, René Pichon, outre de bonnes jambes, a aussi «la tête bien faite» et il a toujours su faire la différence entre la vedette et le champion. Pour lui, la vedette sportive donne un spectacle (souvent éphémère) tandis qu'un vrai champion, lui, n'abandonne jamais, travaille sans cesse même si le résultat n'est pas immédiat, ni spectaculaire. Être champion c'est une manière «d'être et de vivre». Quand nous lui avons demandé quels étaient ses projets pour la saison à venir il nous a répondu qu'il ne visait aucun titre particulièrement mais qu'il espérait bien courir le plus longtemps possible en essayant d'améliorer encore ses performances. Il a également une idée qui lui tient à cœur : la réalisation dans le futur d'un lieu d'accueil où les sportifs pourraient venir s'entraîner en groupe mais également échanger et communiquer avec d'autres. Ce serait en quelque sorte un carrefour de la fraternité sportive. Lorsqu'on connaît les qualités humaines de René Pichon on ne peut que lui souhaiter la réussite d'une telle entreprise.

*Article de Patrick Liaude
Le Progrès de Lyon – 8 mars 1986*

CHAPITRE II

Pourquoi ?

Il nous est tous arrivé de souffler sur la braise, de voir jaillir une flamme, et le feu grandir.

Cet article que vous venez de lire était une braise, des personnes ont soufflé, la flamme a jailli aussitôt.

On m'avait dit : «Explique-toi, dis pourquoi tu es paysan, prêtre et coureur à pied, dis comment est la vie quand on vit en courant, dis comment sont les champions quand on les voit de près, à une minute, à une seconde, au coude à coude... et surtout dans la vie ou chez eux, le soir».

Le feu couvait en moi : quelqu'un a soufflé plus fort encore : «Et si tu publiais un livre ! Je te trouve un éditeur».

La flamme s'est allumée.

Comment ?

Le feu brûle en moi maintenant. J'ai un stylo à la main mais je ne sais pas écrire, je ne reviens pas à la ligne, je vais de l'avant... toujours !

Alors qu'un écrivain corrige, affine, polit et recommence.

Je ne regarde pas dans le public l'effet que je produis, je vais droit au but, le poteau d'arrivée planté dans ma tête...

Alors qu'un écrivain examine si c'est beau et si son livre va plaire.

Je ne suis pas sur une chaise assis au coin du feu, une page blanche devant moi, je suis debout «entre ciel et terre», seul dans un corps rebelle qui tente d'aller plus vite, plus haut, je suis en course et je ne sais pas écrire... Je continuerai donc de courir, mais pour une fois j'aurai... un stylo à la main.

Avec qui ? Contre qui ?

Je suis en pleine course, en plein effort. Dans cette lutte au coude à coude avec tous les plus grands champions je regarde devant moi et j'essaie de rattraper tous ceux qui m'ont formé.

Un clin d'œil au passage, et je vois défiler leur visage, leurs idées, leur sourire, leur message, leur travail, leurs performances, leur philosophie, leur vie. Tout y passe et ma tête bat au rythme de mon cœur.

Je suis comme d'habitude en plein entraînement ou en pleine compétition, la seule différence, c'est que je fais aujourd'hui «la course de ma vie»... et que j'ai un stylo à la main !

Mes pas deviennent des mots et ma piste est une ligne.

Sur cette trace qui se dessine, je m'élanche, accélère, faiblis, souffre, doute, me crispe, ralentis, reprends, repars, gagne, perds, vis ! Oui, je vis comme les champions m'ont appris à vivre.

Partez avec moi ! Courez avec nous !

Sur cette piste de la vie, l'important n'est pas de regarder la trace, mais de lever la tête et de sentir «l'élan vital» qui vous entraîne.

Pour me comprendre, courez avec moi, dans mon corps qui se donne à fond pour triompher de moi, en prenant appui sur les autres.

Ce livre est un corps, un corps qui s'arrache de la terre pour aller vers le ciel, le corps que j'habite et qu'habitent les autres, ceux qui me précèdent, m'aspirent, m'entraînent.

Ce livre est une vie : la vie qu'ils me révèlent et qui jaillit en moi.

Ce livre est un corps ouvert : le cœur brûlant des champions se confie. J'écoute son rythme : et mon stylo écrit.

La question philosophique et la réponse sportive.

Tendu, à bout, pour suivre la trace des champions, je me dis et je crie :
« Pourquoi ? »

Ce n'est pas le pourquoi de l'enfant qui s'étonne de la vie, ni celui du philosophe qui s'interroge sur l'existence, ni celui du moribond qui pleure sa destinée.

C'est le cri du cœur qui bat plus vite que les autres, c'est le craquement du corps qui éclate pour monter plus haut, c'est un autre pourquoi...

Le pourquoi d'un homme qui se bat pour un temps que tout le monde oublie, le pourquoi d'un homme qui se relève après une défaite où il a mis pied à terre, le pourquoi d'une souffrance voulue alors qu'on est si bien tranquille chez soi.

C'est le pourquoi d'une nouvelle philosophie.

L'enfant interroge : il veut grandir ; le philosophe cherche : il veut satisfaire la pensée ; le moribond implore : il veut retrouver la santé.

Mais le champion ?

Le champion ne veut ni grandir, ni penser, ni retrouver la santé : il veut toucher le ciel, vouloir à mourir, atteindre l'infini, goûter la plénitude, il veut vivre autrement, autrement que l'histoire d'hier, la pensée de toujours ou la santé d'aujourd'hui. Il est l'avenir de l'homme, et personne ne veut le croire, tous les autres baignent dans une morne indifférence et une plate médiocrité.

Alors, sûr de son message, il crie dans ma main qui s'en va avec lui plus loin, en avant, là-bas, demain, à l'infini. Cette main montre l'étoile du berger et mon livre devient donc la pastorale des champions.

Le corps des champions, l'autre vie de tous.

Depuis vingt ans je vis dans le corps des champions une autre vie que celle des hommes qui restent cloués au sol.

J'ai pénétré le saint des saints et j'ai adoré le dieu qui les habite. Ce génie de demain les possède et renverse toutes les théories du passé. Il s'en prend même au dieu que les chrétiens prient et puis oublie.

Au début, j'ai eu peur mais je me suis accroché.

Il m'a dit : «Viens, suis-moi, suis-les, serre les dents, marche en avant, cours là-bas et là-haut».

Mon club m'a porté et aujourd'hui je témoigne.

Prêtre à l'école des internationaux, je ne puis parler d'eux sans d'abord vous les présenter. Je commencerai donc par dire ce qu'ils furent, ce qu'ils sont.

Ils ne sont pas de brillants rêveurs ni des magiciens de l'idée, ils ne sont pas poètes illustres ou philosophes réputés.

Ce sont des corps vivants, un nom, un rictus, une voix, une allure, un cœur, un visage, une blessure, un accident, une nature, un œil, une mesure, un style, tout est simple, concret, précis mais tout est pourtant révélateur d'une vie bouillonnante.

Si je vous raconte l'histoire de toutes ces vies à travers un seul signe, c'est parce que le corps humain est symbole, transparence de ce qui est invisible, et parce que leur corps est toute leur philosophie.

Tout ce que j'écris est vrai, rien n'est inventé, car pour moi la vérité n'est pas dans ma pensée qui imagine, mais dans la réalité concrète de ces hommes vivants.

Cette réalité semble banale ou profane, indigne d'intérêt même : c'est pourtant elle qui contient l'infini.

Je ne raconte pas ma vie, leur vie pour le plaisir de nous dire et de nous raconter, mais parce qu'un rien en eux nous révèle à tous cette autre vie qu'il nous faut tous mener en faisant de notre destinée une course à l'image de la leur.

L'entrée au temple.

Si notre corps est un temple, si ce temple aujourd'hui croule, s'avachit, rampe, se vend, se prostitue, se drogue, se tue, «se défonce», «s'éclate», vous verrez qu'il faut déposer cette boue avant d'entrer dans celui que vous avez peut-être applaudi ou admiré un jour sans regarder en lui. Pour moi, j'ose à peine le faire, je me tais et j'écoute :

«Ses pensées roulent en lui comme un ouragan : son rythme s'accélère, son souffle se fait bruyant. Il se doit échapper au doute menaçant. Deux forces contraires se livrent sous sa peau un terrible combat. Dans la confusion, il réalise soudain qu'il en est le stratège.

Alors sa volonté se durcit, son esprit se dégage, une voix intérieure rythme l'évolution de ses mouvements : «Accélère, lui dit-elle, suis les battements sourds de ton cœur, écoute, écoute, commande à tes jambes souples, nerveuses, puissantes, de se détendre, de briser cette ultime entrave : vole, vole !...

«Oui, oui, gémit-il, il le faut».

Dans un ultime assaut, sans savoir très bien le «pourquoi», le «comment», il court, il court...

Les traits de son visage s'adoucissent aussitôt. Ses yeux brillent. Le plaisir, la joie l'inondent. La foi lui revient. Entre chaque retour sur terre — part de réalité et de souffrance — il se sent aérien, libre, presque immatériel...

Pardonné, affranchi, aux portes de la transcendance, il se sent vraiment entre ciel et terre.

Peu importent les glaives qui se plantent dans ses muscles chaque fois que ses pieds reprennent contact, le feu qui s'allume dans ses entrailles, le froid, la pluie, les quolibets, le doigt pointé d'un frère non initié : redevenu homme il a trouvé son centre d'équilibre, sa compensation, son champ de méditation : il oublie la tristesse de la vie, le temps n'existe plus et la musique de l'univers incite son âme à danser»*

« Je veux, donc j'existe »

Si vous avez pu, sans sourire, sans douter, vous laisser entraîner vers l'infini par le corps de ceux que vous ignorez trop et applaudissez parfois, si vous vous êtes sentis ce corps parce que vous courez ou comprenez les champions, alors vous êtes mûrs pour faire un pas de plus.

Jusqu'à présent la philosophie répétait avec Descartes : «Je doute, donc je pense», et «Je pense, donc je suis».

Avec tous ceux qui doutent, avec tous ceux qui dansent, avec tous ceux qui souffrent, avec tous ceux qui vivent, luttent, se dépassent, nous disons maintenant : «J'y vais, je me lance, je plonge dans les eaux d'une nouvelle vie».

Nous disons désormais : «Je veux, donc j'existe».

Ou bien si vous préférez : «Je renais, je revis car je suis enfin un corps plein de vie».

Ainsi naît déjà une nouvelle philosophie, celle du «corps vivant».

Ce corps ne sépare plus l'homme en deux, il unit la matière et l'esprit, l'objet et le sujet, le mal et le bien, le haut et le bas, le plaisir et la douleur, le visible et l'invisible, l'extérieur et l'intérieur, la pesanteur et la grâce, le ciel et la terre, la joie et la souffrance, la descente aux enfers et la montée aux cieux.

Le corps du champion qui se libère, se «transcende», se dépasse, n'est plus contradiction, écartèlement, opposition, déchirement : il est trait d'union, il est «vie».

Le champion s'élève, la foule se lève : «Allez, allez, vas-y !».

Ce cri qu'elle proclame, c'est le cri de notre philosophie, c'est notre message, et je l'écris :

«Entrez vous-mêmes en votre propre corps, jetez-vous tout entier dans cette grande bataille de l'effort, n'ayez pas peur, tentez l'impossible, osez l'aventure : vous trouverez en vous une autre vie... celle de l'infini».

« Et l'homme vit que cela était bon »

Jetés sur les terrains du monde, très loin devant ou très fatigués derrière, champions des jeux où le tonnerre gronde, débutants du dimanche pour qui le Sabbat se respecte en marchant, tous adeptes du temple qui s'élève en courant, osons dire tout haut ce que nous pensons tout bas : «Enfin je vis, je revis, moi, toi, nous... Je suis un corps, je suis mon corps, nous sommes ensemble

un corps vivant. Nous respirons enfin ensemble un air nouveau, celui de l'avenir qui nous sourit déjà».

Nous sommes ensemble sur terre pour nous aimer peut-être, pour nous battre surtout. N'écoutons plus le serpent qui nous fait ramper dans la facilité d'une glaise gluante, n'écoutons plus l'arbre qui craque et le fruit qui pourrit, les excuses qui hurlent venant d'un monde qui crève, n'écoutons plus un cœur qui bat parce qu'il a peur d'aimer comme on aime en courant.

Cherchons plutôt notre image d'homme en créant un visage qui court.

Réinventons le monde de demain, celui qui monte en nous depuis la nuit des temps, celui que l'étoile céleste indique à l'œil de nos corps.

**« Cet autre qui est toi »
« L'adversaire qui te fait naître »**

«Tu étais derrière lui, tes pas dans ses pas. Tu ne perdais pas de terrain, fût-ce la largeur d'une main. Tu peux donc peut-être en gagner. Tu en gagnes centimètre après centimètre. Tu aperçois déjà son visage au profil perdu et la vapeur de son souffle dans l'air gelé. Il est à ta main. Vous voici sur la même ligne. Voici l'instant divin. Tu remportes cette victoire qui ne t'apportera rien d'autre qu'elle-même, cette victoire pure et obscure, sans profit et sans signification. Cette victoire... A ton passage, ton rival tourne la tête vers toi. Vas-tu lire le dépit sur son visage ?

Tu y lis le bonheur, car ce visage, c'est le tien. Celui que tu es en train de vaincre, c'est toi-même»*

Mon image est en l'autre.

«Ridicules ! Ridicules leurs idées ! Impossible l'effort ! Harassé notre corps ! Figée notre énergie ! Brisé l'élan vital ! Finie l'évolution qui monte vers Oméga ! Déchiré «l'hymne à l'univers».

Ainsi dans notre monde les épines cernent ceux qui veulent marcher, elles les enserrent et les paralysent, elles les font mourir : nos sociétés malades et peureuses se baissent, s'affalent, se rident, et n'y croient plus.

L'enfant va à l'école en se faisant porter.

Le médecin va soigner en prenant son remède.

Le jeune se transcende en goûtant à la drogue.

Le vieillard s'endort à force d'être seul.

L'adulte s'évade à coup de publicité.

Le religieux s'occupe en s'entourant de vanités.

Les prophètes surgissent en chantant : vous êtes beaux couchés.

Le déluge s'annonce sur un monde en dérive.

Oui, nous crierons : Assez ! Debout ! En avant ! Là-bas ! Plus fort ! Plus vite ! Plus homme !

Où donc l'homme retrouvera-t-il son image ?

**Thierry Maulnier
de l'Académie Française*

Notre image vibre en eux.

Ainsi donc notre image est noyée dans les eaux qui engloutissent même le courage de vivre, notre arche se berce d'illusions au lieu de crier gare ; la colombe s'est évadée et a perdu le message ; la solitude de l'homme n'est plus au fond d'une course ni au bout d'un calvaire ; la paix que l'on demande n'est plus dans un cœur qui bat trop fort, ni chez l'homme qui relève la tête ; le travail qui ne paie plus n'est plus l'argent du pauvre ; l'anonyme fourmi ne vaut pas la cigale des idoles qui braillent ; le visage qui rayonne ne vaut pas le pantin qui se vautre ; le blessé sur la route n'a plus l'aide d'un Samaritain ; l'agneau innocent est toujours une victime ignorée ; le temps que l'on mesure fait peur du résultat ; l'œil qui contemple ne regarde que la médiocrité ; la mère qui enfante est mise en quarantaine ; le maître qui construit est soupçonné d'être de l'autre bord ; même Noé est mort et le pasteur a fui. Les brebis dispersées bêlent leur agonie. Le silence de la mort éteint la mèche qui fumait dans la nuit. Où trouver l'espérance ?

Je l'ai trouvée ailleurs que dans le livre que notre époque déchire : ces pages lacérées, semées aux quatre vents, sont tombées sur les pistes où j'essayais de suivre les champions. Je les ai ramassées et j'en fait mon livre : la vie de ceux qui courent ressuscite un monde et un message mourants.

- . Pierre sera notre colombe annonçant une nouvelle liberté : celle du vrai berger.
 - . Robert chantera la fête de celui qui s'élève en souffrant.
 - . La voix de Maître Johannès hurlera au loup pour protéger les agneaux.
 - . Sylvain sera l'exemple du travail des pauvres.
 - . Daniel sera la fourmi qui chante la foi de ceux qui triment été comme hiver.
 - . Michel sera le pasteur rayonnant qui inonde de sa joie.
 - . Claude se fera le Samaritain qui sème une moisson miraculeuse.
 - . Jean-Marc, l'ignoré, se fera une place parmi les agneaux qui chantent l'espoir.
 - . Pierrot comptera le temps de nos vies mesurées.
 - . Noël nous fera faire le tour de la terre et plantera pour nous ses quatre points cardinaux.
 - . Christiane apportera la vie de l'enfant qui fait vivre.
 - . Nano organisera pour nous le pays où le berger se refait un troupeau.
- Ensemble nous annoncerons cette bonne nouvelle : «Gloire à ceux qui s'élèvent jusqu'aux cieux et paix à tous les hommes qui veulent vivre sur terre l'infini qu'ils cueillent là-haut».
- Cette joie de tous écrit une nouvelle pastorale : celle des champions.
 Que leur vie soit la nôtre à tous !
 Et un monde nouveau sera créé pour nous !
 Que les champions nous fassent à leur image !

TABLE DES MATIERES

1^{ère} PARTIE

Le départ de la course	7
CHAPITRE I	9
. Une page qui devient une idée, une idée qui engendre un livre	11
CHAPITRE II	13
. Pourquoi ? Comment ?	
. La question philosophique et la réponse sportive	
. «Je veux donc j'existe»	
. L'adversaire qui te fait naître	